

2025 irakasle oposizioak		
Kidegoa edo lanpostua: 590	Espezialitatea: 010	Hizkuntza: Euskera
PROBA PRAKTIKOA		

Commentaire de l'extrait de " La peste".

“Depuis, je n’ai pas changé. Cela fait longtemps que j’ai honte, honte à mourir d’avoir été, fût-ce de loin, fût-ce dans la bonne volonté, un meurtrier à mon tour. Avec le temps, j’ai simplement aperçu que même ceux qui étaient meilleurs que d’autres ne pouvaient s’empêcher aujourd’hui de tuer ou de laisser tuer parce que c’était dans la logique où ils vivaient et que nous ne pouvions pas faire un geste en ce monde sans risquer de faire mourir. Oui, j’ai continué d’avoir honte, j’ai appris cela, que nous étions tous dans la peste, et j’ai perdu la paix. Je la cherche encore aujourd’hui, essayant de les comprendre tous et de n’être l’ennemi mortel de personne. Je sais seulement qu’il faut faire ce qu’il faut pour ne plus être un pestiféré et que c’est là ce qui peut, seul, nous faire espérer la paix, ou une bonne mort à son défaut. C’est cela qui peut soulager les hommes et, sinon les sauver, du moins leur faire le moins de mal possible et même parfois un peu de bien. Et c’est pourquoi j’ai décidé de refuser tout ce qui, de près ou de loin, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, fait mourir ou justifie qu’on fasse mourir.

“C’est pourquoi encore cette épidémie ne m’apprend rien, sinon qu’il faut la combattre à vos côtés. Je sais de science certaine (oui, Rieux, je sais tout de la vie, vous le voyez bien) que chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n’en est indemne. Et qu’il faut se surveiller sans arrêt pour ne pas être amené, dans une minute de distraction, à respirer dans la figure d’un autre et à lui coller l’infection. Ce qui est naturel, c’est le microbe. Le reste, la santé, l’intégrité, la pureté, si vous voulez, c’est un effet de la volonté et d’une volonté qui ne doit jamais s’arrêter. L’honnête homme, celui qui n’infecte presque personne, c’est celui qui a le moins de distraction possible. Et il en faut de la volonté et de la tension pour ne jamais être distrait. Oui, Rieux, c’est bien fatigant d’être un pestiféré. Mais c’est encore plus fatigant de ne pas vouloir l’être. C’est pour cela que tout le monde se montre fatigué, puisque tout le monde, aujourd’hui, se trouve un peu pestiféré. Mais c’est pour cela que quelques-uns, qui veulent cesser de l’être, connaissent une extrémité de fatigue dont rien ne les délivrera plus que la mort.”

“D’ici là, je sais que je ne vaud plus rien pour ce monde lui-même et qu’à partir du moment où j’ai renoncé à tuer, je me suis condamné à un exil définitif. Ce sont les autres qui feront l’histoire. Je sais aussi que je ne puis apparemment juger ces autres. Il y a une qualité qui me manque pour faire un meurtrier raisonnable. Ce n’est donc pas une supériorité. Mais maintenant, je consens à être ce que je suis, j’ai appris la modestie. Je dis seulement qu’il y

a sur cette terre des fléaux et des victimes et qu'il faut, autant qu'il est possible, refuser d'être avec le fléau. Cela vous paraîtra peut-être un peu simple, et je ne sais si cela est simple, mais je sais que cela est vrai. J'ai entendu tant de raisonnements qui ont failli me tourner la tête, et qui ont tourné suffisamment d'autres têtes pour les faire consentir à l'assassinat, que j'ai compris que tout le malheur des hommes venait de ce qu'ils ne tenaient pas un langage clair. J'ai pris le parti alors de parler et d'agir clairement, pour me mettre sur le bon chemin. Par conséquent, je dis qu'il y a les fléaux et les victimes, et rien de plus. Si, disant cela, je deviens fléau moi-même, du moins, je n'y suis pas consentant. J'essaie d'être un meurtrier innocent. Vous voyez que ce n'est pas une grande ambition.

"Il faudrait, bien sûr, qu'il y eût une troisième catégorie, celle des vrais médecins, mais c'est un fait qu'on n'en rencontre pas beaucoup et que ce doit être difficile. C'est pourquoi j'ai décidé de me mettre du côté des victimes, en toute occasion, pour limiter les dégâts. Au milieu d'elles, je peux du moins chercher comment on arrive à la troisième catégorie, c'est-à-dire à la paix.

La Peste, Albert Camus

QUESTIONS:

- 1 Situer l'auteur et son œuvre dans le contexte historique, socioculturel et dans le mouvement littéraire. (1 point).
- 2 Analyse de la thématique et de la structure du texte. (1 point).
- 3 Analyse formelle : point de vue du narrateur, le lexique employé, les ressources stylistiques... (2 points).

Exercices de langue:

1.-Le passé composé : (2 points).

Expliquez les difficultés qui peuvent surgir en classe sur ce sujet et quelles stratégies vous utiliseriez pour les résoudre.

2.- Transcrivez phonétiquement les expressions: (1 point).

a-Pour regarder les libellules (0,2) :

b-Prends donc un bon vin blanc (0,2) :

c-Le cuisinier lui sert des huîtres (0,2) :

d-Un excellent ami (0,2) :

e-Dire *si j'aurais* est une faute de français (0,2) :

3.- Complétez les mots manquants: (1 point).

Chaque blanc correspond à un seul mot, dont l'initiale vous est donnée.

Elle aime son corps athlétique, l'énergie qui s'en d_____. Mais oui, l'énergie, la force, je l'ai déjà dit. Il fait du ski, de l'escalade, il aime le travail dur, aller au bout de ses ressources, se dépasser. Avant d'être accompagnateur, il a fait ses classes chez les chasseurs alpins, un régiment d'élite pour les jeunes qui aiment la haute montagne. On l'a fait courir sur la route des Traverses sous la neige à la tombée de la nuit, monter à des refuges d'altitude avec 80 kilos de pierres dans le sac à dos, c_____ des tranchées au col de l'Échelle à l'aide d'une petite pelle en aluminium jusqu'à ce que des ampoules se forment sur ses mains gelées, des trucs comme ça. Il a adoré. Elle est pacifiste, elle a du mal à comprendre qu'il ait aimé ce monde de règlements arbitraires et de démonstrations viriles. Surtout après Sammy, qui a joué le malade mental pour se faire réformer, qui avait en horreur les armes, l'uniforme, la cruauté. Mais il lui raconte les randonnées avec les copains, la camaraderie pendant les épreuves, les leçons apprises à la d_____ quand on se confronte aux éléments. Avant cela il se croyait prisonnier d'une grise banlieue, c'est l'amour du sport qui l'a amené à découvrir autre chose. Maintenant il sait qu'il ne repartira pas, il a trouvé sa voie, dans la nature, avec elle. La montagne, les chasseurs alpins, la banlieue, ça aussi je l'ai déjà dit.

Elle aime son visage aux p_____ hautes, son regard noir, ses yeux en amande qui rappellent un ancêtre asiatique, un ancêtre un peu égaré au milieu de cette tête plutôt nordique, de Français du Nord, d'où viennent ses deux parents, le Pas-de-Calais, peau blanche, nez a_____.

Il rêve d'une grande famille. Avec ma mère il a assez vite deux nouveaux enfants, un garçon puis une fille. Quand on lui pose la question, il dit qu'il aimerait en avoir huit. Les gens ne font pas de commentaires, ils essaient de cacher leur embarras car ils pensent que quatre c'est déjà trop pour eux.

Il a gardé de son enfance le goût du beurre, des laitages. Sa mère faisait une espèce de bûche à la crème au beurre et au café qu'on a essayé de reproduire, un Noël après l'autre, pendant des années, en vain.

Ce n'était jamais aussi bon. C'est même arrivé que ce soit c_____ infect, des boulettes de beurre minuscules refusant de se dissoudre, perçant la crème de milliers de petits boutons gras et insipides alors que les particules de sucre crissaient sous la dent. Parfois la saveur et la texture se sont approchées vraiment très près de l'original, et ces fois-là, nos regards suspendus à son visage pour déchiffrer le j_____ final nous ont transmis une sensation de félicité contagieuse, qui est à peu près l'image du bonheur familial suprême qu'il nous a été donné d'atteindre.

Il prend facilement des coups de soleil et les pollens du printemps d_____ chez lui une violente allergie. Il éternue comme un forcené.

Il aime les jeux de société mais il est trop irascible et ça finit toujours mal. Les parties de Monopoly en famille ou les jeux de stratégie avec des amis se terminent parfois en accès de colère et il arrête de jouer, en plein milieu, en donnant un coup de poing sur la table qui fait valser tous les petits pions en plastique, les hôtels verts et les maisonnettes rouges, les tas de faux billets, et il s'en va, o_____, en claquant les portes.

Au tennis pareil, plusieurs fois je l'ai vu balancer sa raquette par terre. C'est cher une raquette, et on n'a vraiment pas d'argent à dépenser dans un objet comme celui-ci. Mais c'est plus fort que lui. Il h_____ des injures, contre son adversaire, contre lui-même, contre la balle qui a fait la faute. Rouge et transpirant, les yeux brillants de rage, il tape du pied et envoie valdinguer sa raquette dans le grillage.